

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. Louis Perraudin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 319-321

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



## NOS MORTS

M. LOUIS PERRAUDIN

Le 15 novembre, dans la soirée, alors que M. Perraudin traversait la chaussée, au grand pont, à Lausanne, il fut victime d'une automobile et ne tarda pas à rendre le dernier soupir. Dès que la terrible nouvelle fut connue, en Valais et dans toute la Suisse romande, elle souleva une vive émotion, tant le défunt était connu et estimé de tous ceux qui l'avaient approché et avaient pu mesurer la sincérité et la profondeur de ses sentiments.

Originaire de la belle vallée de Bagnes où il était né en 1908, il vint à St-Maurice en 1920 et entra de plain-pied en Grammaire, âgé seulement de douze ans. C'est là qu'il fit toutes ses études classiques, remportant un prix en Syntaxe, Humanités et Rhétorique, puis marquant son passage en Philosophie et Physique par une liste impressionnante de 6 dans toutes les branches. Aussi termina-t-il son Collège, en 1926, par un diplôme de maturité de 1<sup>er</sup> degré. Ajoutons que, durant la dernière année, en 1925-1926, Monsieur Perraudin présida la section locale des Etudiants Suisses, l'**Agautia**. Par la suite, M. Perraudin suivit les cours de la Faculté de droit de l'Université de Fribourg où il conquit la licence, puis revint en Valais où il s'efforça de servir son pays avec toute la générosité de sa nature ardente et combative, avec toute la richesse de son intelligence et de sa culture, avec toute la sincérité de sa foi profonde.

Au lendemain de la mort de M. Perraudin, la presse a rendu hommage à ses talents et à ses qualités d'une valeur si humaine et si chrétienne ; nous avons remarqué, entre autres, les hommages de René Leyvraz et de Sylvain Maquignaz dans le « Courrier », de Pierre Barras dans la « Liberté », de Clément Bérard dans le « Rhône ». M. Bérard était presque concitoyen de M. Perraudin, étant originaire de la Commune de Vollèges qui est l'entrée de la vallée de Bagnes ; comme l'un et l'autre allèrent habiter Sierre, ils furent ici encore des voisins et des amis. C'est pourquoi nous ne saurions mieux terminer ces notes rapides qu'en reproduisant les lignes dans lesquelles M. Bérard a si bien exprimé le caractère et l'œuvre de Louis Perraudin :

Après avoir fréquenté les classes primaires du Cotterg, son village natal, M. Perraudin entra très tôt au Collège de Bagnes, puis il poursuivit ses études à Saint-Maurice et finalement à l'Université de Fribourg. Dans tous ces établissements, il se fit remarquer par sa brillante intelligence et par la vivacité de son esprit, ce qui le plaça constamment au premier rang de ses pairs.

C'est pourquoi, tout jeune encore, il fut nommé président central de la Société des Etudiants Suisses qu'il conduisit avec l'enthousiasme dont il savait imprégner toutes ses entreprises.

Bientôt après l'obtention de ses grades, il ouvrit à Sierre une étude d'avocat et notaire qui connut le succès ; affluaient chez lui surtout les humbles et les infortunés qui, après être venus chercher un soutien chez ce conseiller juridique, pouvaient repartir réconfortés moralement. Car Me Perraudin avait un cœur magnanime ; aussi la veuve et l'orphelin étaient-ils sûrs que les honoraires demandés n'excéderaient jamais les possibilités de leur bourse.

Mais on ne s'enrichit point à ce tarif, surtout quand il faut élever une nombreuse famille ; aussi, malgré un labeur acharné, le défunt vécut toute sa vie dans la plus grande simplicité.

Louis Perraudin était un père de famille modèle ; les rares instants où il s'accordait quelques loisirs, on le rencontrait dans les sentiers de la plaine ou de la montagne, entouré de ses enfants, ouvrant leur esprit aux choses de la nature, sachant les intéresser à tout ce qui se présentait à leurs sens étonnés, leur donnant ainsi la meilleure éducation qui soit. Le dimanche matin, il les emmenait à l'église et montait en leur compagnie à la table sainte pour recevoir avec eux le pain des forts, car ce bon père était en même temps un grand chrétien, ne cachant pas ses opinions religieuses, les affichant même, sans ostentation certes, mais aussi sans respect humain.

Louis Perraudin était un fin lettré. Lecteur assidu de Léon Bloy et de Maritain d'abord, puis de Maurras et de Gonzague de Reynold, de Péguy et de Claudel, plus tard de Bernanos et de Thibon, il nourrit son esprit à la pensée de ces maîtres ; à leur école il se prépara à la lutte non sans avoir, au préalable, étudié les grands courants politiques de Suisse et d'Europe.

Très jeune, il collabora à de nombreuses revues. Etudiant à l'Université de Fribourg, il envoyait à la Liberté, sous un pseudonyme, des articles remarquables par feu le conseiller d'Etat Python ; plus tard, mordu par les questions sociales qu'il étudia avec un sens aigu des besoins du pays, il orienta dans cette voie ses recherches. Il publia sous les auspices de la Société des Etudiants Suisses, si nous ne faisons erreur, une importante plaquette : Pour un ordre corporatif en Suisse ; puis un livre de doctrine politique à l'intention des jeunes : Jeunesse du pays. Il écrivit de nombreux articles sur la politique, la littérature, les arts dans divers journaux du canton et du dehors. Le Rhône, en particulier, lui a largement ouvert ses colonnes dans des moments difficiles.

*Ces articles l'ont amené en plein dans l'action politique. Il se jeta dans la mêlée avec toute sa fougue et toute son impétuosité de jeune montagnard bouillant et entreprenant. Il se sentait appelé à porter témoignage, à remplir une mission. On peut lui reprocher d'avoir été un peu excessif, mais comment refréner un tempérament aussi impulsif que le sien ? Comment empêcher un torrent de descendre de la montagne ? Car Perraudin avait la foi des croisés et la conscience de servir pleinement son pays. Il fut d'ailleurs un temps où il était nécessaire, chez nous, de secouer l'inertie de certains, de réveiller des consciences, de rappeler à l'action ceux qui s'enlisaient dans des marécages aux eaux croussantes.*

*Dans la lutte, Perraudin fut toujours loyal et sincère, combattant à front découvert, évitant de porter des coups bas, disant ce qu'il pensait, certes, sans fard et sans flagornerie, aux grands plus encore qu'aux petits, avec une franchise parfois brutale, s'aliénant ainsi bien des sympathies ; mais ses adversaires eux-mêmes, ceux qui étaient de bonne foi comme lui dans tous les cas, reconnaissaient sa droiture, et s'ils le combattaient ne pouvaient le mépriser.*

*D'ailleurs, ce n'est ni par ambition, ni par dépit qu'il se lança dans la politique où il éprouva plus de mécomptes que de satisfactions, mais par devoir, pour répondre à ce qu'il croyait être l'appel du pays.*

*Et voilà qu'un accident brutal et banal le ravit aux siens, à la fleur de l'âge, au moment où sa présence eût été plus nécessaire que jamais. Maintenant la tombe vient de se refermer sur cet homme qui fut un ardent patriote, un chrétien fervent, un père de famille remarquable, un infatigable travailleur.*

*Un immense concours de population : paysans, étudiants, juristes, magistrats, accompagna le défunt à sa dernière demeure ; nous n'avons jamais senti, tout au long du convoi, autant d'émotion que lors de ces funérailles imposantes.*

*A sa famille explorée, et plus particulièrement à ses enfants bien jeunes encore, va toute notre profonde sympathie.*

*CL...n.*